



Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny
DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara
EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
KOUAME N'Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDEJean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara
EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KOUAME N'Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.
Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (:) (;), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (“ ”) ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, La notion de transcendance : son sens, son évolution, Paris, Armand Colin, 548 p.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, 300 p.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des dévelopeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *et al.* : (K. Arnaud *et al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginaires doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– **Les Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7. 1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos

seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration. La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux.

Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Ernest BASSANE, Koudougou Frédéric KONTOGOM	
Approche paradigmique et syntagmatique des personnages seniors dans la littérature africaine écrite : entre civilité et absurdité	9-22
Pascal GRENG	
Le rite initiatique « laba » chez les Mousgum de la vallée du Logone : un mode opératoire de l'intégration socioculturelle transfrontalière	23-37
Christ Guy Roland GBAKRE	
L'approche rousseauiste de la séparation des pouvoirs un idéal d'équilibre social	38-51
Dein Fulgence TIEMOKO	
Les violences transfrontalières post-crise électorale à l'ouest de la côte d'Ivoire : une des conséquences de la déstabilisation de l'espace frontalier ivoiro-libérien (1989-2013)	52-68
Mamadou TOP	
La communication institutionnelle d'Orange face au boycott des usagers durant la crise de 2020	69-80
Gninlan Hervé COULIBALY; Diane Natacha ADOUKO, épouse KOUADIO; Awa OUATTARA	
Les contraintes de la durabilité du karité dans la région du poro (nord ivoirien)	81-91
Moussa FOFANA, Oumarou AROU	
Enfant malade et mécanismes de recours aux soins endogènes dans la commune VI du district de Bamako (Mali)	92-108
Sandrine KEULAI	
Le parcours du personnage romanesque : de l'ascension à la déchéance sociale	109-125
Ahibalè KAMBOULE	
Appropriation des pratiques culturelles et culturelle comme figures d'identité dans le roman burkinabè francophone	126-139
Ernest BASSANE	
Forces de défense et de sécurité du Burkina Faso: pour une sociologie de la littérature d'un épiphénomène	140-152
Ibrahima Sadio FOFANA, Mahamar ATTINO	
Gestion des pêcheries le long du fleuve Niger dans le cercle de Mopti (Mali))	153-171
Gnéba Tanoh Paulin WATTO, Amoin Marie Laure KOUADIO	
L'aliéné : une figure plurielle dans BlacKkKlansman de Spike Lee ainsi que Foe et Life and Times of Michael K de John Maxwell Coetzee	172-182
Bertille-Laure DJUISSI GUEUTUE	
La stylistique à la rescoussse des circonstants propositionnels	183-200
N'Zué Koffi Arsène GNA, Valoua FOFANA, Tiémoko DOUMBIA	
La baisse des revenus tirés du cacao et repositionnement socio-économiques des femmes dans les ménages ruraux de la région de San-Pedro	201-218
Maurice Youan BI TIE	
La résistance des Sia face à la colonisation française (1901 – 1904)	219-232
Farsia Korme NEMSOU	
Enseignement de l'éducation civique et morale dans des collèges de N'Djamena /Tchad : vers une contribution à la citoyenneté	233-245

Sékré Alphonse GBODJE, Hosséwon Rolland Pacôme OULAI, Djolé Jean Claude KOMENAN	
Implantation et évolution du pentecotisme en Côte d'Ivoire jusqu'en 1990	246-262
Carelle Prisca Aya KOUAME-KONATE	
Contextualisation communicationnelle de la question sécuritaire inclusive et durable à Bouaké	263-277
Zoulcoufouli ZONOU	
L'animal comme figure d'autorité dans Memoires de porc-épic d'Alain Mabanckou et En attendant le vote des bêtes sauvages de Ahmadou Kourouma	278-286
Bambado BALDE	
Le phénomène du décrochage scolaire dans la ville de Saint-Louis du Sénégal : cas du lycée Charles De Gaulle	287-305
Emmanuel BATIONO, Drissa TAO	
Environnement numérique et promotion de la diversité des expressions culturelles à l'aune de la convention 2005 de l'UNESCO dans l'espace UEMOA	306-320

Le parcours du personnage romanesque :

de l'ascencion à la déchéance sociale

Sandrine KEULAI

Doctorante au Département de Lettres modernes
Spécialité : roman africain
Université Alassane Ouattara de Bouaké
sasandrakeulai@gmail.com

Résumé

Cette étude vise à montrer que le personnage romanesque joue un rôle aussi déterminant que ses caractéristiques, les lieux ou l'intrigue dans la construction littéraire. Dans la diégèse, le personnage romanesque suit un itinéraire qui suscite l'intérêt du lecteur, d'où la nécessité de mettre ce cheminement en lumière. L'intérêt de cette contribution réside dans le fait que le parcours du personnage, qu'il soit ascendant ou déclinant selon les choix du sujet narratif, peut offrir un prétexte de réflexion au lecteur. Puisque la littérature reflète la réalité, les déviations ou évolutions du personnage prennent alors une dimension exemplaire, pouvant servir de témoignages pour les générations futures.

Mots-clés : personnage romanesque, parcours, création littéraire, déviations, réalité

Abstract

This study aims to show that the journey of a fictional character is just important as their traits, the settings and the plot of literary creation. Indeed, the fictional character follows a path that may interest the reader, hence the focus on this journey. The relevance of this study lies in fact that the character's journey can be either upward or downward depending on their choices, and it can serve as pretext for reader reflexion. Since literature reflects reality, highlighting the character's deviations takes the form of testimony for future generations.

Keys words : fictional character, character's journey , literary creation, deviations, reality

Introduction

Qu'il soit de chair ou de papier, tout humain aspire, au fil de son évolution, au bien-être, voire au mieux-être. Dans cette perspective, il est constamment en quête d'un bonheur souvent associé à la possession matérielle, en particulier à « l'argent ». Devenu une sorte de "demi-dieu" universellement vénéré, l'argent est perçu comme un symbole d'aisance et de sérénité. Toutefois, la nature insatiable de l'être humain le pousse parfois à commettre l'irréparable. Il se perd dans une quête effrénée de biens matériels au détriment des valeurs morales, cardinales et humaines qui devraient le définir.

La littérature, fidèle à sa vocation de reflet social, s'empare de ces dérives pour les exposer. Comme le souligne Larnaudie : « La littérature fabrique du réel ; elle l'agence, elle le rend lisible et le suscite ; en tant que pensée sensible, elle participe pleinement de ce qui le compose » (Mathieu, 2009). Dans cette dynamique, le personnage principal, secondaire ou figurant devient un vecteur essentiel de cette représentation. L'écrivain, conscient de son rôle de visionnaire, met en scène les fonctionnements sociaux, souvent au détriment des innocents.

Bien que guidé par la volonté de l'auteur, le personnage romanesque constitue une fonction dynamique du récit en interaction avec l'espace où il évolue. Par ses actions, il incarne le parcours de l'homme dans son essence.

Le postulat de départ est que ce personnage reflète l'individu contemporain. Son itinéraire devient une métaphore de la réalité actuelle.

Dès lors, en quoi le parcours du personnage constitue-t-il une peinture de la société ? Pourquoi cette notion de parcours est-elle centrale dans le roman contemporain ? Dans la majorité des romans, le personnage évolue de manière ascendante, confronté aux épreuves imposées par la société. À l'instar du mythe de Sisyphe, il lutte pour triompher des obstacles et atteindre un bonheur tant convoité. Héros des temps modernes, il est souvent né sous une étoile défavorable, mais fournit des efforts considérables pour s'élever. S'il reçoit parfois l'aide des divinités, sa sagesse et sa tempérance le guident surtout. Ainsi, devient-il un modèle, un exemple à suivre.

Le personnage romanesque suscite un intérêt marqué dans les études littéraires et sociales, car il est un levier de la création, un catalyseur dramatique.

Notre objectif sera donc d'analyser, à travers son parcours, il exprime et interroge l'évolution du roman contemporain. En mobilisant notamment la sociocritique et la psychocritique, l'analyste cherche à montrer comment le parcours du personnage révèle les dérives

d'une société fondée sur la quête effrénée du gain souvent au mépris de l'éthique. Le personnage est l'un des vecteurs privilégiés par lesquels le roman donne corps à une vision du monde et à une manière d'y être. Comme le font savoir Glaudes et Reuter (Reuter, 1996), il peut être à la fois marqueur narratif, générique et organisateur textuel. Dans des œuvres telles que *Le déclin de Massamba* de Yapi Clémént et *La grève des battù* d'Aminata Sow Fall, les auteurs mettent en scène deux personnages dont le parcours vers la gloire et la reconnaissance dénote une critique sociale, spirituelle et politique. Massamba Dieudonné et Mour Ndiaye deviennent ainsi les figures représentatives d'une ascension construite sur l'ambition, mais aussi sur les compromis et les contradictions d'une société contemporaine en crise.

1- Le personnage : un être de construction et d'imitation

Le personnage constitue un élément fondamental de la diégèse ; sa suppression compromettrait les bases mêmes du récit. Il occupe une place majeure, car c'est autour de lui que s'organise les actions pour former une intrigue. Selon Vincent Jouve, le personnage « semble résister à toute définition où, pire, accepter n'importe laquelle. » (JOUVE, 1992). Malgré la difficulté qui réside dans cette définition, Abirached, dans son étude, sur le personnage de théâtre, souligne que les acceptations du terme convergent vers une idée commune : celle d'un « faux visage, entre l'homme et le monde ». Il développe la réflexion dans l'extrait ci-dessous :

Sémantiquement, on l'a remarqué, le mot de personnage est imprécis. Il désigne à l'origine, dit Littré, une dignité ou un bénéfice ecclésiastique, avant de vouloir dire, par extension, une personne considérable et célèbre ; en troisième lieu, il renvoie à une personne fictive homme ou femme, mise en action dans un ouvrage dramatique, puis, en peinture ou en tapisserie, aux figures des histoires qui y sont représentées ; c'est assez tardivement, semble-t-il qu'il s'est enfin appliqué au poème narratif et au roman. Toutes ces acceptations ont ceci de commun qu'elles indiquent une mise en rapport de l'homme réel avec des images de lui agrandies ou exemplaires, obtenues par imitation et soumises à reconnaissances. (Robert, 1994)

Le personnage de roman est une construction fictive, une création de l'écrivain en ce sens, il relève d'un être idéal, d'un "être de papier". Il se distingue par son dynamisme. Il évolue au fil de l'œuvre, selon une trajectoire souvent guidée par la volonté de l'auteur, ce qui en fait, d'après certains critiques, une sorte de "pantin" manipulé par la narration. L'une des premières marques d'existence du personnage romanesque prend ancrage dans sa désignation : il porte un nom souvent dénominatif. Ce nom peut suggérer un trait de caractère, une appartenance sociale ou culturelle, voire une orientation symbolique. Des personnages comme Massamba Dieudonné et Mour N'Diaye, bien que fictifs, ne sont pas choisis de façon hasardeuse. Leur inscription dans l'univers romanesque répond à une logique narrative signifiante Pidabi Gnabana écrit à ce propos :

Les personnages jouent un rôle essentiel ; ils accomplissent ou subissent les actions qui alimentent l'intrigue. Ils incarnent les manières d'être et les valeurs d'un milieu, d'une société, d'une époque. Ils affectent la sensibilité du lecteur qui projette en eux ses désirs, ses rêves, ses angoisses. Alors que ces

personnages sont des créatures fictives, le romancier fait croire à leur existence réelle en les caractérisant et en les faisant vivre par divers procédés. Le personnage est une création concertée par le romancier, dans la logique de l'univers qu'il fait naître et du regard qu'il est décidé à porter sur le monde. (Gnabana, 2019).

Le personnage romanesque peut endosser une pluralité de rôles, selon les intentions de l'écrivain, qui l'utilise comme vecteurs de ses aspirations, de ses idées ou de sa vision du monde. L'auteur en façonne les multiples facettes, à commencer par son nom, sa condition sociale ou encore son rôle dans l'intrigue. Le lecteur construit mentalement une image du personnage, lui attribuant un visage en accord avec les descriptions fournies. L'exemple de Massamba Dieudonné illustre bien ce processus :

Le multimilliardaire MASSAMBA Dieudonné affalé dans le siège arrière moelleux de sa belle limousine noire, était plongé dans une profonde méditation. Il revenait de Kangadjiba où il avait pris part à la douzième journée, particulièrement harassante du douzième congrès ordinaire du PSGG, le plus vieux parti politique de Gbavèba, ce grand pays de l'Afrique Noire Francophone. (LDM : 9)

Massamba est le personnage principal du roman éponyme *Le déclin de Massamba*. Il structure l'œuvre par ses actions et ses comportements. Doté d'une personnalité complexe, il symbolise différentes facettes du personnage "héroïque" dans le roman contemporain. Selon que le narrateur le décrit, Massamba avance dans son parcours sans prêter attention au regard accusateur des autres. Ce personnage central permet au lecteur de suivre l'évolution de l'intrigue dans la mesure où il est un actant articulant le récit et mobilise l'ensemble des unités syntaxiques, linguistiques, morphologiques et sémantiques du texte. Il constitue le socle sur lequel s'appuie les configurations sémantiques du récit. Dès l'incipit, Massamba, est présenté comme un homme aisné, bénéficiant d'une stabilité financière manifeste. Ses relations étroites avec le président Échikoua confirment sa position sociale élevée et son influence dans l'univers romanesque.

En fait, Massamba Dieudonné, ami de longue date de son Excellence le Président Echikoua, avait été nommé par ce dernier, successivement : Directeur Général du Port Autonome De Gbrougbrouba, Ministre de l'Economie et des Finances, puis, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire, auprès de la République de Colombie. (LDM : 14)

Loin d'être un personnage ordinaire, Massamba matérialise tout au long de l'intrigue, une figure à la fois héroïque, énigmatique et complexe, notamment à travers des choix qui dépassent souvent les cadres de la morale. Ses actions, loin d'être empreintes d'exemplarité, l'éloignent du modèle traditionnel du héros tel que le lecteur le connaît dans la littérature romanesque. Il se présente plutôt comme un anti héros, un être en rupture avec les normes sociales et morales de son temps. En tenant compte de ce point de vue, Rasmussen affirme :

Avec l'avènement du monde moderne, la supériorité du héros est contestée. Les sociétés industrielles, laïques et libérales ne veulent plus de lien avec le sacré et cherchent à se rapprocher du réalisme. Dans ce contexte, la littérature cesse apparemment de préserver la dimension mythique. Le héros devient ainsi un personnage principal, une forme d'illusion et non plus un modèle. (carole, 2001)

Cela s'explique par le fait que le personnage peut être confronté à une diversité de situations susceptible de le transformer profondément, voire de provoquer en lui un changement radical. Massamba, personnage paradoxalement célèbre, se particularise par l'absence totale de toute valeur morale ; à ce titre, il s'éloigne nettement de la figure du héros littéraire traditionnel. En effet, selon Rasmussen :

La disparition du héros au profit des « personnages » est liée à l'histoire du développement du réalisme romanesque. Le héros devient « le foyer du récit » et annonce le genre du texte. Grâce à lui, le lecteur perçoit ses propres valeurs. Le développement du mouvement réaliste vise à donner une représentation « exacte » des catégories sociales. (carole, 2001)

Yapi Doffou met en lumière les dérives de Massamba, présenté comme le prototype de l'homme aisné animé par une insatiable soif de la richesse. Malgré les biens déjà amassés, Il cherche sans relâche à accroître son patrimoine. Il n'hésite donc pas à recourir à tous les moyens licites ou non pour y parvenir. Odile Faliu et Marc Tourret écrivent : « Le héros est l'objet d'une construction, le produit d'un discours, d'une « héroïsation », qui révèle, à travers des actes exceptionnels, les valeurs d'une civilisation » (Odile, 2007). Mour Ndiaye, personnage principal de *La grève des bâtu* d'Aminata Sow Fall, occupe le poste de Directeur de la salubrité. C'est un homme aisné qui tire pleinement profit des priviléges liés à sa fonction, qu'il exploite pour maintenir un certain confort matériel et social :

Le personnage permet aux lecteurs de porter attention à leurs propres actions et de comprendre ce qui est « normal » ou non dans les relations humaines. Ainsi, les personnages constituent des catégories fondamentales « de saisie du récit ». Ces dernières permettent d'organiser et de comprendre le vécu, de se construire comme individu et comme sujet social. (carole, 2001)

Ainsi, à travers leur parcours, les personnages laissent entrevoir les expériences du quotidien et font découvrir la réalité implacable de la condition humaine face à des situations données. L'œuvre romanesque reflète cette réalité en mettant en lumière l'évolution du personnage et la manière dont il interagit avec son environnement.

2- Le parcours des personnages : reflet de l'Afrique contemporaine

L'Afrique, aussi bien à l'époque coloniale qu'aux lendemains des indépendances, est marquée par une misère profonde, alimentée par de fortes inégalités sociales. Une majorité pauvre est contrainte de servir une minorité riche qui abuse de son pouvoir pour perpétuer cette situation d'injustice. Toutefois, certains individus, grâce à leur courage, leur persévérance et leur abnégation, parviennent à s'extraire de cette terre appauvrie la cruauté humaine. Leur trajectoire rappelle parfois le schéma actantiel classique du conte dans lequel le héros triomphe des obstacles pour atteindre une forme de bonheur. Cependant, le roman contemporain offre une vision plus nuancée de cette

ascension. Une fois au sommet, le personnage cède à l'ambition démesurée de conserver son statut. Il s'engage ainsi dans la corruption ou diverses formes de malversations.

2-1- Une ascension sociale facilitée par l'engagement politique

Pour accéder à la richesse ou à une certaine aisance sociale, les personnages romanesques empruntent divers chemins. Toutefois, nombre d'entre eux partagent un point commun : un point de départ modeste marqué par la pauvreté. Celle-ci, perçue comme l'une des conditions les plus dégradantes dans la société contemporaine, agit comme un moteur narratif. Elle pousse le personnage à agir, à entreprendre, et à se surpasser pour l'atteinte de ses objectifs. Dans le contexte africain postcolonial, la politique s'impose comme l'un des moyens les plus efficaces pour gravir les échelons sociaux. De nombreux personnages intègrent un parti politique, ce qui leur permet d'accéder à des postes de pouvoir et de reconnaissance au sein de l'administration publique. Masssamba Dieudonné et Mour Ndiaye en sont des exemples représentatifs.

Mour Ndiaye, directeur du service de la salubrité publique et personnage principal de *La grève des Bâtu* d'Aminata Fall, incarne cette trajectoire ascendante. Il commence sa carrière comme un simple employé de l'administration, mais est brutalement licencié suite à une altercation avec son supérieur européen. Ne tolérant ni le racisme, ni l'injustice, il revendique avec fermeté ses droits et affirme :

Ah non, plutôt mourir que de me laisser marcher sur les pieds par ce mec ; je suis sûr qu'il ne « signifie rien » chez lui ; alors, il se défoule chez nous, sur les Nègres, pour se persuader qu'il a quelque circonstance. Ah non !, moi je n'accepterai pas cela. Je suis un homme, moi ! (LGB : 11-12)

À la Suite de ses propos, Mour Ndiaye assène une gifle à son supérieur, ce qui lui vaut d'être licencié et incarcéré. Il sombre alors dans une misère totale, abandonné par sa famille et livré à une vie d'errance marquée par le chômage et l'exclusion sociale. Ce parcours difficile met en lumière une dimension essentielle du comportement humain : la dignité dans la pauvreté. Dans les premiers temps du récit, Mour est présenté comme un homme intègre, animé par des valeurs fortes et inébranlables. Cependant, sa rencontre avec Serigne Birama marque un tournant décisif. Grâce à l'appui de ce dernier et à son engagement dans la vie politique, il accède au poste de Directeur du Service de la salubrité publique. Mais Mour ne se satisfait pas de cette position: il ambitionne davantage et vise les plus hautes sphères de l'administration. Il compte utiliser tous les moyens nécessaires, n'hésitant pas à instrumentaliser son entourage pour atteindre ses objectifs. Il cherche constamment à gagner la faveur du président afin d'être nommé à un poste de responsabilité encore plus grand. Son collaborateur Kebab Dabo devient involontairement son homme de main. Il exécute des tâches qui servent les intérêts personnels de Mour. Ce dernier dissimule derrière une posture de loyauté une ambition dévorante, laquelle met à nu les dérives d'un système où la réussite

personnelle prime sur toute éthique. Le constat qui se dégage de ce parcours est sans appel : dans de nombreux contextes africains, la politique est perçue comme le moyen le plus rapide et le plus sûr d'accéder à la richesse. La quête effrénée du pouvoir et de l'enrichissement personnel relègue les principes démocratiques au second plan, au profit d'intérêts individuels et d'ascensions souvent marquées par la corruption et le clientélisme.

Massamba, personnage éponyme de *Le déclin de Massamba*, est un septuagénaire dont la carrière professionnelle a été marquée par une ascension continue. Engagé en politique, il est un militant et un membre actif du parti au pouvoir dans la république de Gbavèba. Son activisme lui vaut d'occuper les postes lucratifs, ce qui lui permet de s'enrichir considérablement. Le PSGG, parti auquel il appartient constitue l'instrument principal de la réalisation de ses ambitions. Le segment narratif ci-contre est donné à titre illustratif : « En effet, le PSGG était au pouvoir à Gbavèba depuis cinquante ans. Et à soixante-quinze ans, membre du Comité Exécutif du Bureau Politique, MASSAMBA Dieudonné restait encore l'un des dignitaires les plus influents de cette formation politique... » (LD M : 9).

Démesurément ambitieux, Massamba, pille les budgets des institutions au sein desquelles il est affecté, sans la moindre inquiétude, en raison de sa proximité avec le président au pouvoir, comme le mentionne ce passage :

En fait, MASSAMBA Dieudonné, ami de longue date de son Excellence le Président Echikoua, avait été nommé par ce dernier, successivement : Directeur Général du Port Autonome de Gbogologba, Ministre de l'Economie et des Finances, puis Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire, auprès de la République de Colombie. (LDM : 14)

Son appartenance au parti au pouvoir est le levier principal de son enrichissement croissant. Pour lui, il n'est nullement question de renoncer tant qu'il lui est encore possible de s'enrichir. Massamba se laisse emporter par le tourbillon de la fortune, reléguant au second plan le travail et l'intérêt du peuple. Il s'impose ainsi comme un héros, mais un héros négatif, selon la juste qualification de PIDABI Gnabana :

Le héros négatif est aussi caractérisé par son immoralité, sa violence et son manque d'état d'âme. Il est le symbole de tout ce qui est à la marge de la société et de son bon fonctionnement, un homme prêt à tout pour arriver à ses fins, à l'ambition dévorante et au manque de scrupule révoltant. En clair, il est caractérisé par des attributs moraux : immoral ou amoral, violent, souvent sans états d'âme. (Gnabana, 2019)

Même si selon Pidabi, l'homme exceptionnel fut d'abord un homme ordinaire, donc sujet à l'erreur, il apparaît que succès et bassesse peuvent également conférer le titre de héros. Cependant, ce héros ne prend nullement conscience de ses fautes, qu'il considère plutôt comme des prouesses, alors même que le malheur le guette telle une ombre silencieuse. Or, le malheur, selon Jonchière, constitue d'abord un agent discriminant qui indique les forces en présence et assure la dynamique

du récit (Auraix-Jonchière, 2022). Malgré cela, Massamba évolue dans une apparente quiétude, fort de l'assurance que lui confèrent son appartenance au PSGG, sa proximité avec le Président et le soutien de ses innombrables marabouts.

2-2- Une critique de la corruption et du fétichisme

Le parcours du personnage est le principe sur lequel se fonde l'œuvre romanesque. En tant que figure emblématique, le personnage devient un modèle que le lecteur peut admirer, rejeter ou même imiter dans son propre cheminement. Massamba incarne un personnage au caractère affirmé, inébranlable face à l'adversité. Toujours en avance sur les autres, il déploie des stratégies machiavéliques pour imposer sa vision. Grâce à son sens aigu de la politique et à son pédantisme, il parvient à entraîner les autres dans son sillage. Pour lui, seule compte de l'argent et la conquête du pouvoir. Ses propos en disent long :

Dans ce pays-ci, c'est la puissance financière qui constitue le véritable aura d'invincibilité qui confère une étioffe à celui qui veut commander longtemps. Cela est vrai à tous les niveaux de la chefferie. Parce que, par la puissance du "dieu argent", on peut même amener ceux qui nous enquiquinent, à changer de religion ou de parti politique. Mais jamais avec les diplômes universitaires, on ne peut réussir cette prouesse. Les parchemins, après leur obtention, sont juste bons pour orner nos dossiers administratifs. (LDM : 55)

Sa philosophie et sa religion demeurent l'argent et le pouvoir. La morale pour lui n'est rien d'autre que de la parole. L'argent représente tout l'intérêt de la vie d'un être humain. Ce qu'il confirme à sa fille lorsqu'il "l'oblige" à dérober la banque dont elle est la directrice : « -Retiens ceci ma fille : "En temps de paix comme en temps de guerre, l'argent est le nerf de la vie. » (LDM : 56)

Son ambition politique augmente son amour démesuré pour l'appât du gain illicite. Avec tous ces postes occupés depuis sa prise de fonction dans l'administration de son pays, Massamba reste insatiable. Les arguments qu'il avance à sa fille pour l'aider dans ce braquage témoignent de la perversion de ses mœurs :

« ... ma chère fille, tu dois, avec imagination et témérité, aller chercher l'argent là où il se trouve. Au besoin, tu braveras le feu pour aller au-delà des flammes dévorantes, te jeter dans les bras de l'opulence. Fais comme ton père ; fais comme tous ceux qui, dans ce pays font comme lui ; alors, tu seras un personnage puissant, craint par ses semblables, et vénéré même par les personnes de race blanche, nos pourvoyeurs de fonds. Du reste, ma chère fille : « L'argent n'a pas d'odeur. » (LDM p. 56)

La parole de Massamba reflète parfaitement son attitude et ses agissements. Convaincu que "l'argent n'a pas d'odeur", Massamba n'hésite pas à recourir à tous les moyens pour s'en procurer. Entre détournement de fonds publics et actes de grand banditisme, il s'enrichit sans scrupule暮 par une soif insatiable de gain et de pouvoir.

Toute personne qui lui parle de la morale ou de l'éthique ne trouve aucune place dans sa conception de la vie : « Le terme gestion transparente rebuta l'homme. Pour lui, ce langage était

celui de tous ceux qui ramaient à contre-courant de son idéal de cupidité, et de moralité douteuse. » (LDM : 88).

Parlant de moyens, Massamba les utilise tous, qu'ils soient légaux ou non, pour aboutir à ses fins. Sa destinée ne se fait guère sans lui, il la façonne à sa guise en décidant de ceux avec qui il doit marcher. Tous ceux qui l'aident à atteindre ses objectifs sont les bienvenus, qu'ils soient de bonne ou de mauvaise moralité. Pour ce qui est des principes moraux, Massamba préfère ceux dont la morale semble hors d'usage. Ses partenaires viennent de toutes les couches sociales, et le plus improbable reste son affinité avec les voleurs qui sont prêts à lui rendre tous les services inimaginables tels que mentionnés dans le passage suivant :

« En effet, le richissime de Bodoukro, cet étrange personnage était un familier du gang polyvalent de Tapiaka. En effet, entre autre choses ces criminels sans foi ni loi, lui avaient déjà fait plusieurs livraisons très couteuses de sang humain. De fait, une fois par mois, pendant deux heures d'horloge, il plongeait dans un bain de sang humain recueilli exclusivement du corps des rouquins ou des albinos, ou à défaut, de toute personne au teint clair. C'était cela qui lui aurait conféré son exceptionnel pouvoir de domination sur ses semblables, et son incontestable don d'ubiquité. » (LDM : 78)

Pour conserver le pouvoir et demeurer dans l'opulence, Massamba recourt à toute sorte de pratiques, y compris occultes. Son ambition dévorante de devenir maire de la ville de Bodoukro, comme il l'a été pour d'autres postes auparavant, le pousse à faire des sacrifices, sans considération pour la nature des victimes. Qu'il s'agisse d'animaux ou d'être humains, enfants ou adultes, tous peuvent être offerts aux marabouts dans l'unique but de satisfaire ses désirs. Il se confie alors à son épouse. Il montre une foi bien plus grande en ses marabouts qu'en Dieu. Cette divergence spirituelle le conduit à s'éloigner d'elle en raison de son attachement au christianisme. Pour lui, point question de trahir ses principes ni de renoncer à son engagement dans l'occultisme. Il affirme sans ambages :

Pour une fois, j'ai entrepris des démarches dans ce sens sans avoir eu au préalable besoin de tes conseils, parce que, depuis ton récent voyage en terre saint où tu as pu embrasser le Saint-Sépulcre, et d'où tu as ramené des bouteilles d'eau bénite, que tu as presque élu domicile à la grotte de la Madone de Gbrougbrouba, j'ai décidé de ne plus t'associer à mes pratiques occultes dont je ne peux en aucun cas me départir. Autrement, tu comprends que j'en perdrais mon âme de chef africain, car l'art divinatoire qui existait déjà avant l'importation du christianisme chez nous, est et reste mon véritable refuge. C'est pourquoi je fais mien l'adage : aide-toi et le ciel t'aidera. C'est pour cette raison que les marabouts resteront toujours, pour moi, une soupape de sûreté. (LDM : 89-90)

Pour Massamba, rien n'est à négliger quand il s'agit de rester au pouvoir et le luxe qui l'accompagne. Il ne fait pas les choses à demi-mesure, il s'investit corps et âme dans la réalisation de ses projets. Dans le but d'être le favori devant le Président et face à son adversaire, Massamba décide de s'en remettre à son marabout pour faire des sacrifices auxquels il y participe activement.

« Le vendredi dernier, expliqua MASSAMBA, après la prière de treize heures, El Hadj Bachirou et moi étions allés, en compagnie de trois élèves de son école coranique, dans la forêt de Massiri. Là-bas, au bord e la rivière Angbeba, nous avions enterré vivants, un taureau noir et un cheval blanc,

après leur avoir ligoté pattes et mâchoires. C'est le gage que, le samedi prochain, face à moi, Echikoua et Ténènè seront physiquement et psychologiquement diminués » (LDM : 90).

Bien qu'elle soit consciente des malversations de son mari, l'épouse de Massamba choisit de s'en remettre au christianisme. Femme aimante, elle lui offre paix intérieure et stabilité, en évitant de le contredire. Par naïveté ou par confiance, elle s'efforce de le soutenir à sa manière, selon ses croyances, tout en refusant de s'impliquer directement dans ses combines. Cependant, elle profite des retombées des actes de son époux et l'accompagne parfois malgré elle, dans certaines de ses entreprises. Par amour ou par soumission, elle finit par renoncer à certains principes de sa foi afin de ne pas entraver les "affaires" de son mari. Massamba, quant à lui, affirme sans détours que le maraboutage est le fondement de ses réussites politiques. À ce sujet, Florence soutient que le fétichisme est enraciné dans l'histoire africaine, raison pour laquelle elle affirme :

Le culte du fétichisme fait partie intégrante non seulement de la culture africaine, mais également à la politique qui s'apparente à la chefferie traditionnelle, où les pouvoirs mystiques sont légaux. Déterminisme culturel, enfin, puisque les spécialistes interprètent le sens et l'origine des processus religieux modernes en référence à la particularité supposée de l'enlacement entre pouvoir et religion en Afrique, configuration posée (à défaut d'être pensée) comme irréductible à d'autres régimes historiques. Le terme de fétichisme dérive du portugais feitiço et du latin facticius, il désigne aussi bien le «factice»— l'erreur, l'imposture, l'ensorcellement, le charlatanisme — que le «fictif»— l'imaginaire, le fabriqué, le féerique, le créé. (Bernault, 2009)

Massamba est convaincu de l'immense pouvoir que confrère le fétichisme, comme en témoigne la déclaration suivante : « Par cette pratique, en son temps, j'avais survécu à plusieurs remaniements ministériels. C'était la clé de ma longévité au poste de ministre de l'Economie et des Finances. » (LDM : 93)

Tout comme Massamba, le personnage de Mour, dans *La grève des bâtu d'Aminata Sow Fall* suit un parcours. Sa rencontre avec Serigne Birama marque le début de son ascension professionnelle : « Le souvenir, c'est sa rencontre avec Serigne Birama ce lointain jour de chaleur caniculaire. (...) Le hasard l'avait conduit dans la cour d'une maison, au pied d'un manguier dont Mour savourait l'ombre bienfaisante. » (LGB, p.11) ou encore : « Depuis ce jour, une vingtaine d'années se sont écoulées. Jamais Mour n'a eu à douter de Serigne Birama Sidibé. » (LGB : 13)

Ainsi, le charismatique directeur, Mour Ndiaye, fervent animiste, fondé sa vie sur les services des marabouts, sans qui il se sent désemparé. À cet égard, il ne se distingue guère de Massamba. Ses visites chez ces hommes de l'ombre sont fréquentes comme en témoigne ce passage : « Mour Ndiaye connaît de nombreux marabouts, mais Serigne Birama est à ses yeux, l'irremplaçable, l'homme qui, par son désintéressement, sa sagesse et ses connaissances, mérite le respect qu'il lui voue, et l'immense sentiment de gratitude qu'il éprouve à son égard. » (LGB, pp. 8-9)

Son épouse, à l'instar celle de Massamba, lui apporte un soutien indéfectible en tant que femme dévouée. Elle se rend, elle-même chez les marabouts pour son mari, sans la moindre réserve. Bien qu'elle soit familière de cet univers, son rôle se limite essentiellement à transmettre des présents à Serigne, pilier de leur ascension sociale. L'ambition politique et professionnelle le pousse à multiplier les consultations occultes. Aspirant à la Vice-présidence de la République, il mise moins sur ses compétences ou réseaux politiques que sur les pouvoirs supposés des marabouts qui pullulent dans le pays. Dans cette quête acharnée, il parcourt le territoire à la recherche d'un guide spirituel plus "puissant" encore que Serigne, son favori:

« Mour est conscient du fait que beaucoup d'autres responsables du pays briguent ce poste. C'est pourquoi, après avoir reçu de Serigne Birama le conseil de prier et d'attendre dans le calme et la sérénité l'auréole dont le Créateur ne tarderait pas à l'entourer, il s'est rendu dans un village de pasteurs perdu au fond de la brousse et réputé pour la science infaillible de ses marabouts. Il en est revenu accompagné de l'homme qui, à des kilomètres et des kilomètres à la ronde, est considéré comme celui à qui rien ne peut résister. (LGB :74)

Son ambition démesurée de gravir les plus hauts échelons du pouvoir le pousse à prendre des décisions précipitées. Il en vient à négliger les succès avérés de Serigne pour accorder sa confiance à Kifi Bokoul, un personnage énigmatique : « On dit qu'il converse avec les djinns et que ceux-ci accomplissent toutes ses volontés, mêmes celles qui semblent les plus irréalisables. Personne n'a jamais vu son visage caché sous une éternelle chèche qui ne laisse apparaître que de petits yeux rouges au regard tranchant comme une lame d'acier. » (LGB : 74)

Les parcours de Massamba et Mour bien que jalonnés d'obstacles ne semblent nullement les ébranler. Leur force, ils la puisent dans les pratiques occultes. Leur attachement à l'occultisme et encore plus aux sacrifices d'êtres vivants – toutes espèces confondues – fonde leur quête de pouvoir. Or, ils paraissent oublier qu'au-delà du monde physique et spirituel, il existe une transcendance divine, supérieure à toute force humaine ou mystique. En croyant maîtriser leur destin à travers l'intercession de marabouts, ils ignorent que ce dernier peut leur échapper à tout moment. Les premiers signes de cette perte de contrôle se manifestent déjà à travers certains de leurs choix et les actes qu'ils posent.

3- De l'acharnement au pouvoir à la déchéance sociale

Pour gagner la faveur du Président, Mour Ndiaye parvient, grâce à son adjoint Kéba Dabo à éradiquer la présence des mendiants dans les rues. Ne sachant comment gérer ce phénomène qui gangrène la ville, il délègue cette tâche à Kéba qui s'en empare avec un zèle particulier. Mour ne s'intéresse qu'aux retombées provenant de la présidence. Kéba, soucieux de satisfaire son supérieur, exécute la mission avec efficacité. Tous les mendiants disparaissent et les honneurs reviennent à Mour, qui s'en félicite. Pourtant, cette politique d'exclusion sociale, dirigée contre ceux qu'ils perçoivent comme des êtres marginaux, le mène inexorablement vers sa chute. Son ambition

forcenée qui est d'accéder à la Vice-présidence exige des ressources qu'il ne possède pas. Or, ceux en qui il place sa confiance ne sont pas des appuis politiques ou financiers, mais spirituels. Ironie du sort : les figures qu'il fait expulser, ces mendians méprisés, sont précisément ceux qui détiennent les clés de son ascension au pouvoir. Mour fait appel à une entité quasi surnaturelle, Kifi Bokoul, censée maximiser ses chances. Il veut faire de sa réussite la preuve tangible de la puissance de ses marabouts auxquels il accorde une foi absolue. Son audace se manifeste alors dans une lutte incontrôlée contre les figures politiques longtemps installées, dont il entend désormais surpasser l'influence.

Malheureusement, le karma se révèle implacable lorsque les actions sont guidées par l'égoïsme, l'arrogance et la cupidité. Incapable de patienter face aux promesses de son marabout Serigne, Mour se précipite vers Kifi. Ce choix, interprété par Sérigne comme une trahison et un signe de défiance, entraîne son retrait. Cette rupture marque symboliquement le début de la déchéance du personnage. Si Mour minimise l'impact de cet éloignement, il entame néanmoins une descente inexorable vers sa perte. Dans le schéma narratif, cette rupture agit comme un élément perturbateur qui inverse la dynamique ascendante de son parcours. Paradoxalement, c'est aussi la rencontre initiale avec Sérigne -autre élément perturbateur -qui avait provoqué son ascension. Ainsi, le détachement d'avec cet adjoint scelle son déclin. Dans le cadre du schéma actantiel élaboré par (GREIMAS, 1976), Mour occupe la position de sujet, tandis que le poste de Vice-Président représente l'objet de sa quête. Il est à la fois destinateur (car motivé par sa propre ambition), destinataire (puisque la récompense visée lui est destinée). L'égoïsme et l'acharnement constituent les opposants. Sérigne incarne l'adjoint qui tente de l'accompagner vers le succès sans transgresser l'ordre naturel. La quête du pouvoir chez Mour, si elle témoigne d'une certaine ambition et d'un charisme politique, le mène à sa propre ruine. Ce qui hier apparaissait comme un exploit, entre autres la chasse aux mendians, devient aujourd'hui le germe de sa perte. Le retournement est total lorsque, en guise de sacrifice, il doit offrir un bœuf entier à cette communauté qu'il méprisait et avait contribué à faire disparaître. Dès lors, sa trajectoire prend du plomb dans l'aile. « Mour a chargé dans une camionnette les soixante-dix-sept tas de viande, les sept cents noix de cola, et les trois fois sept mètres de tissu blanc non soyeux. » (LGB :116)

Cette recommandation de Kifi, reste sans appel, les mendians doivent être dans les rues afin de recevoir ces offrandes sans lesquelles son rêve de devenir Vice-Président restera compromis. Malheureusement, le destin est implacable et il le paie à ses dépens.

Dans le quartier, personne ; personne devant la boulangerie, personne devant la pharmacie, pas de mendians devant l'épicerie. Mour est en quelque peu contrarié ; il aurait bien sûr souhaité que les mendians, ce matin « aient songé à venir jusqu'ici », mais il sait que le lieu n'a jamais été vraiment fréquenté. (...) Au grand marché, personne ; pas de talibés, pas de mendians, pas de battu. Le cœur de Mour s'est mis à battre avec plus de rapidité. Il s'est refusé de désespérer, il a pensé à l'assurance

avec laquelle « la dame qui est avec les mendiants » lui avait dit que ceux-ci iraient s'aligner dans les rues. « Non ; elle ne peut pas m'avoir menti, non. (LGB : 116-117)

La désolation se perçoit dans son attitude quand il découvre avec effroi que les mendiants ne sont pas au rendez-vous comme promis. Pour lui, quelques billets de banque pourraient effacer l'affront fait aux mendiants jusqu'à leur dernier retranchement. Or, ces derniers représentent la voie du salut pour qui croit à l'animisme, au maraboutage. Ils sont indispensables, car ils ouvrent les portes de la chance, comme le lui a rappelé Serigne. Toutes ses tournées dans la ville pour retrouver ses "sauveurs" restent vaines. « A l'hôpital central, pas de mendiants, pas de talibés. Toute la ville ratissée, pas de bâtu. » (LGB : 118).

Considérés comme une gêne au départ, les mendiants démontrent leur pouvoir social par leur grève et retourne la situation en leur faveur. Mour est déchanté par la réalité : son échec, sa perte. Il est victime de sa propre médisance envers ses bienfaiteurs. L'absence des mendiants et le retrait de Serigne sont entre autres les preuves de sa déchéance. Certes il ne tombe pas dans sa situation initiale de chômeur, mais son objectif n'est pas atteint et son ambition reste inassouvie. Il reste donc le Directeur de la salubrité, le poste acquis grâce à Serigne.

Massamba, ne se distingue guère de Mour ; on pourrait même affirmer qu'il pousse la dérive encore plus loin. Il ne représente en rien un modèle de comportement que le lecteur souhaiterait imiter. Son personnage se définit par la corruption, la gabegie, le recours aux pratiques occultes et les meurtres. Soutenu dans ses détournements de fonds par le Président lui-même, Massamba agit en toute impunité, sans la moindre retenue, ni souci des conséquences.

Tout au long des quinze années de sa carrière de patron du Port Autonome de Gbrougrouba, il avait été cité maintes fois dans d'énormes scandales financiers. Egalement, au cours de ses huit années passées à la tête du ministère de l'Economie et de Finances, ce brillant économiste, formé notamment au Canada, s'était fait particulièrement remarquer pour sa grande maîtrise de toutes les ficelles de la gabegie. Enfin, durant son quinquennat passé exclusivement à Bogota, en Colombie, l'éminent diplomate rentrait, tous les mois, à Gbrougrouba. Mettant à profit les priviléges attachés à sa profession, il transportait discrètement dans ses valises diplomatiques, d'innombrables sachets de cocaïne (LDM : 10).

Avec un tel profil, Mas samba ne laisse guère de doute quant à la nature de ses actions qu'il pense sans conséquences pour lui tant qu'il bénéficie de la protection de ses marabouts et de son "ami" le Président. Cette illusion d'impunité se manifeste à vue d'œil lorsque ce dernier prend sa défense face à son adversaire politique, Tènènè, dans la lutte au poste de Maire de la ville de Bodoukro :

Dites-moi, mon jeune fils, ne savez -vous pas que généralement, nos populations ont la mémoire courte, et que par voie de conséquence, il faut laisser en chantiers la plupart des projets de développement du conseil municipal sortant, qui naturellement, s'en sert comme chevaux de bataille pendant la campagne électorale, avec pour ferme promesse d'achever tous ces travaux dès la première année de sa reconduction. (LDM : 100)

En fait, n'en déplaise aux esprits chagrins, dans notre Afrique, le pouvoir ne peut être confié qu'aux riches ! (LDM : 101)

Pour le Président Echikoua, militant du PSGG tout comme pour Massamba, gouverner consiste à nourrir l'espoir chez le peuple, tout en le maintenant dans une forme de dépendance. Cette vision cynique du pouvoir contraste fortement avec celle de Tènènè, qui, après un entretien avec le Président, en ressort désillusionné :

La mort dans l'âme, il s'aperçut que seule la gabegie restait la voie idéale pour celui qui aspirait à son maintien à n'importe quel poste de responsabilité à Gbavèba, et que, dans l'administration infestée de rongeurs de toutes sortes, un homme comme lui, qui, bien que menant une vie sociale modeste, se souciait tant de sa probité morale, n'avait pas sa place. » (LDM : 103).

Tènènè se présente comme l'antithèse de Massamba et de son entourage. Il incarne le héros romanesque par excellence, celui que le lecteur admire pour son sens aigu du devoir, sa rigueur morale et sa sagesse. Aux yeux de Massamba et du Président Echikoua, cependant, Tènènè apparaît comme un personnage dépassé, presqu'archaïque, dont les convictions s'opposent frontalement à une conception modeste, voire opportuniste du pouvoir. Son parcours ne propose pas un idéal utopique, mais des objectifs accessibles, fondés sur l'intégrité et la justice. Il condamne avec une vigueur constante, les pratiques contraires à l'éthique et refuse toute compromission avec un système corrompu en témoigne cette interrogation : « Comment peut-on prétendre prôner l'excellence dans un pays où les maîtres mots liés à la promotion de l'homme, se trouvent être : copinage, favoritisme, arrivisme, népotisme, tribalisme ? » (LDM, p.103)

Mais les protestations et les actions de Tènènè restent vaines, car Massamba ne cesse de gagner en pouvoir et en notoriété au fil du récit. Les élections légitiment même sa vision du monde et de la modernité. Le personnage non héroïque ou moderne tel que Massamba, offre une lecture lucide de la société contemporaine. Il incarne, à sa manière, une forme de leçon de morale inversée, laquelle met au grand jour les dérives d'un système où l'ambition l'emporte sur l'éthique.

Cependant, le destin tragique qui l'attendait se préparait en silence, amorcé par le retrait discret mais déterminé de son épouse. Quoiqu'elle n'ait jamais formulé de demande de divorce, Chikita, blessée par les infidélités répétées de Massamba, avait pris le soin de se protéger. Elle avait fortifié son esprit et mis en place, en toute discréction, les conditions de son indépendance, anticipant le jour où tout s'effondrait. Face aux dérives de plus en plus incontrôlées de son mari, elle choisit la prudence et la retenue. À l'quiétude de sa cuisinière, figure maternelle à ses yeux, Chikita répond : « À l'aune de quarante-cinq ans de loyaux services rendus à ce foyer, si j'avais à choisir entre le divorce et l'espoir de devenir l'une des plus riches et célèbres douairières de Gbavèba, je pencherais pour la deuxième hypothèse. » (LDM : 228)

Pour cette dame, tout est clair et planifié. L'obsession de son mari pour l'argent et le pouvoir différait de la sienne. Elle, en revanche, est réfléchie et méticuleuse dans ses actions : il faut être en vie et en bonne santé pour jouir pleinement de la fortune et des bienfaits qu'elle procure. C'est pourquoi elle confie à sa cuisinière :

D'accord, je veux tout simplement te dire que, d'une part, depuis ma ménopause, les rapports conjugaux m'intéressent très peu ; et d'autre part, mon époux qui, en dépit des ravages que fait actuellement le Sida, se livre à des aventures extra-conjugales, ne peut jamais m'avoir sans le port du préservatif. En conclusion, tantie, monsieur mon mari sème la tempête dont il pourrait un jour récolter tout seul le vent. » (LDM : 229)

Massamba ne se soucie guère des aspects de sa vie conjugale ; seuls comptent pour lui le pouvoir qu'il détient et ses activités frauduleuses. Pour préserver ses intérêts, il écarte systématiquement toute personne susceptible de compromettre ses projets.

Ainsi, le renvoi de plusieurs employés de la mairie a suscité la rancune de l'un d'entre eux qui est à l'origine de sa chute. Afin de dévoiler les manigances de Massamba, cet employé dont le frère a été licencié sans motif valable, s'est volontairement comporté de manière suspecte en présence des policiers qui l'ont aussitôt arrêté. Il s'agit de Basségué, le chauffeur attitré de la mairie de Bodoukro, dont la haine envers Massamba l'a poussé à agir ainsi. Il déclare : « Je suis un chauffeur de la mairie de l'ex-Ministre de l'Economie et des Finances, en l'occurrence le multimilliardaires Massamba Dieudonné. Quant à nos timbres municipaux et tickets de marché, en tout cas ceux que je vais chercher à Gbrougbrouba, ont toujours été imprimés par "Encrédit d'Or". » (LDM, : 235)

À la Suite de l'arrestation de l'employé, les dérives de Massamba sont exposées au grand jour. Basségué, loin de se taire, révèle sans hésitation les agissements de Massamba aux forces de sécurité :

« ... les timbres et les tickets de marché sont vendus à un rythme lent. Cependant, ceux de l'imprimerie "Encrédit d'Or" sont vendus chaque jour comme des petits pains. » (LDM : 236)

« ...depuis plus de quatre ans, la mairie de Bodoukro a déjà écoulé sur le marché, des millions de timbres municipaux et de tickets parallèles. » (LDM : 237).

« Mais, il y a plus grave ! Commissaire, dénonça Basségué, le multimilliardaire Massamba Dieudonné détient également plein de faux billets de dix milles francs CFA dans des cantines, au même endroit. Il travaille avec certains banquiers de Bodoukro et de Gbrougbrouba en vue de l'écoulement de cette fausse monnaie. Parmi leurs intermédiaires, il y a même des hommes blancs. (LDM : 239)

Après les aveux de Basségué, une descente est menée au domicile de Massamba. Pris de panique face à ce choc, il est victime d'une crise. Son ami, le Président, parvient à le soustraire à la justice des hommes en l'exfiltrant vers la France. Toutefois, il ne peut échapper à une forme de justice : celle de la causalité. Massamba subit alors une série d'épreuves physiques et morales. Il est victime d'un accident vasculaire cérébral (AVC) qui le laisse partiellement paralysé, avant que la

maladie de Parkinson ne vienne affecter la partie mobile de son corps. À cela s'ajoutent un cancer de la prostate et une infection au VIH.

Massamba finit par incarner, dans sa chair et son destin, la somme des maux infligés au cours de sa carrière. Ni ses marabouts ni l'influence de son ami n'ont pu le sauver. Le parcours fulgurant de celui que l'on croyait invincible Massamba s'achève dans une lente agonie, à la fois douloureuse et inéluctable.

Conclusion

En définitive le personnage romanesque incarne, avant tout, un modèle de comportement auquel le lecteur, peut consciemment ou non s'identifier. Il est l'unité centrale de l'œuvre par ses choix, ses attitudes et les conséquences de ses actes. Toutefois, Massamba et Mour s'éloignent de la figure du héros-modèle qui insuffle l'espoir à une jeunesse en quête de repères face aux vicissitudes de la vie.

Leur parcours soulève des questions profondes sur la nature de l'ambition, la fragilité des réussites sociales et les tensions inhérentes à la condition humaine. À travers leur ascension fulgurante puis leur déchéance, ces personnages incarnent le conflit entre les aspirations individuelles et les réalités sociales.

Mais leurs actions, leurs parcours peuvent servir de leçon à des personnes obnubilées par l'appât du gain. Du modèle héroïque au modèle socioculturel, le personnage romanesque a connu de nombreuses évolutions, tout en conservant un rôle central dans la manière d'appréhender le réel. Qu'il soit exceptionnel ou ordinaire, le personnage littéraire confronte le lecteur à ses valeurs, à ses contradictions et aux limites que lui impose son environnement. À travers lui, le roman remplit l'une de ses fonctions majeures: interroger la société, dévoiler ses failles et en dénoncer les travers. La notion de parcours devient alors un prisme à travers lequel l'auteur peut mettre en lumière les dysfonctionnements de la société: corruption, dérives politiques, occultisme, mysticisme, etc. autant de phénomènes qui minent les fondements du vivre-ensemble. Dès lors, les œuvres littéraires se font médatrice entre l'Homme et sa conscience, l'individu et la collectivité, portant en elles une visée critique et humaniste.

Références bibliographiques

- AMINATA Sow Fall, *La gève des bâtu*, NEA, Dakar, Abidjan, Lomé, 1979, 132p.
- AURAIX-JONCHIÈRE, P. (2022). Le destin tragique de Jeanne. Réflexion sociopoétique et ethnopoétique sur un malheur annoncé. *Études françaises*, vol.58 n°2, p. 91-108.
- BERNAULT, F. (2009). De la modernité comme impuissance. Fétichisme et crise du politique en Afrique équatoriale et ailleurs. *Cahiers d'Etudes africaines*, n°195, p 774-775.

- CAROLE, R. (2001). À quoi sert le personnage? *Québec français*, n°124, pp. 64-66.
- DOFFOU Yapi Clément, Le déclin de Massamba, Agboville, Editions Biessodji, 2002, p. 275.
- GNABANA, P. (2019). *LE HÉROS LITTÉRAIRE: ENTRE BRAVOURE ET DÉVIANCE*, Togo, Revue Nzassa, n°2, p.241-251.
- GREIMAS, A.-J. (1966). *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris: Larousse, p.262.
- JOUVE, V. (1992). Pour une analyse de l'effet personnage, Paris, PUF, 103, p.272.
- Marc, F. O. (2007, Octobre 11). Héros d'Achille à Zidane, Bibliothèque nationale de France, p.240.
- MATHIEU, L. (2009). *Proposition pour une revue inculte*. La Nouvelle Revue Française, numéro spécial, p. 338-354.
- REUTER, G. P. (1996). *Personnage didactique du récit*. Metz: Université de Metz, p. 221-222.
- ROBERT, A. (1994). *La crise du personnage dans le théâtre moderne*. Paris: Gallimard, p. 510.